
Interroger et représenter les territoires à partir des expériences individuelles : l'apport des méthodes « sensibles »

Manon Eskenazi¹, Xavier Lehmann¹ et Dylan Moïnse¹

¹ LVMT, Univ Gustave Eiffel, Ecole des Ponts, 77455, Marne-la-Vallée, France

Mots-clés : Cartes Mentales ; Parcours Commentés ; Représentations Cartographiques

« Seules les pensées que l'on a en marchant ont de la valeur. »
(Nietzsche, 1888, 34, p. 9)

Les méthodes de recherche qualifiées de « mobiles » sont progressivement investies dans la recherche en sciences sociales, notamment dans les études sur la mobilité (Randell, 2020, p. 13). Ce travail d'*invention méthodologique* (Grosjean & Thibaud, 2001, p. 5) s'attache à sonder le *savoir personnel* des usager.es (Polanyi, 1958) en considérant l'expérience et la perception comme des ressources indispensables à la connaissance des espaces publics (Corbillé et al., 2020, p. 8). Dans cette optique, cette approche de la phénoménologie urbaine invite à mobiliser des démarches sensibles au statut de l'expression individuelle (Grosjean & Thibaud, 2001, p. 7).

Interroger les perceptions et les pratiques des espaces urbains revient à orienter l'appareil méthodologique *traditionnel* d'enquête vers la mise à l'écoute des usager.es *in situ*. Reconnaisant l'importance de la parole de l'usager.e, les méthodes *mobiles* font ainsi participer les populations en abordant leurs pratiques et leurs représentations (Petiteau & Pasquier, 2001, p. 77). Celles-ci peuvent prendre la forme de cartes mentales, focus groups, marches exploratoires, diagnostics en marchant, méthodes des itinéraires, parcours commentés, parcours du combattant ou encore de micro-trottoirs (Corbillé et al., 2020, p. 33-44). Ces approches sont également parfois directement ou indirectement associée aux techniques récentes de cartographie (Fincham et al., 2009, p. 4).

Le renouvellement des modes de questionnement des territoires revient à intégrer les pratiques et les compétences des populations à partir de leurs points de vue

(Grosjean & Thibaud, 2001, p. 6). Si ces méthodes sont mobilisées dans la recherche pour produire un nouveau savoir sur l'espace, elles connaissent un intérêt croissant dans l'urbanisme appliqué. De nouveaux outils d'aménagement intègrent désormais des dispositifs participatifs pour coproduire les projets, à l'image de la méthode de cartographie *SoftGIS* (Rantanen & Kahila, 2009, p. 1984) inspirant certaines initiatives participatives telles que la *Public Participation Geographic Information System* (PPGIS) portée dans le cadre du Master Plan de Helsinki (Kahila-Tani et al., 2016, p. 8) ou l'outil d'aménagement participatif *bottom-up GIS* (BUGIS) (Talen, 2000, p. 281). À cette diversification méthodologique des études sur la mobilité se sont ajoutées des réflexions, sinon des défis, relatives à la représentativité des données cartographiées et à l'éthique de la recherche (Fincham et al., 2009, p. ix) : dans quelle mesure peut-on décrire et représenter spatialement la mobilité des individus enquêtés, aux dépens de la qualité de la donnée ?

Cette journée d'étude se présente comme un moment d'échanges portant sur les contours méthodologiques et les apports de ces méthodes de recherche en co-immersion dont l'intérêt est de mieux articuler la parole des populations aux terrains enquêtés. Elle vise à interroger la diversité et la complémentarité de ces approches, et ce qu'elles apportent à la connaissance des territoires au sens large. Les interventions porteront à la fois sur une réflexion sur la mise en place de ces méthodes dans un programme de recherche, et sur ce qu'elles produisent comme résultats et la manière de les restituer visuellement. Dans cette optique, elle fera dialoguer pratiques de recherche et pratiques professionnelles en mobilisant des intervenant.es issus de ces deux mondes.

Bibliographie :

1. **Corbillé, M.-A., Huet, M., & Ansart, C.** (2020). *Espace public: Méthodes pour observer et écouter les usagers* (p. 56). Cerema Centre-Est. <https://www.cerema.fr/fr/actualites/observer-ecouter-usagers-rapport-Cerema>
2. **Fincham, B., McGuinness, M., & Murray, L.** (2009). *Mobile Methodologies*. Springer. ISBN : [978-0-230-28117-2](https://www.isbn-international.org/product/9780230281172)
3. **Grosjean, M., & Thibaud, J.-P.** (2001). *L'espace urbain en méthodes*. Parenthèses. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01879638>
4. **Kahila-Tani, M., Broberg, A., Kyttä, M., & Tyger, T.** (2016). Let the Citizens Map—Public Participation GIS as a Planning Support System in the Helsinki Master Plan Process. *Planning Practice & Research*, 31(2), 195-214. <https://doi.org/10/gfbzs7>
5. **Nietzsche, F.** (1888). *Le Crépuscule des idoles*. FLAMMARION. ISBN : [978-2-08-142157-8](https://www.isbn-international.org/product/9782081421578)

6. **Petiteau, J.-Y., & Pasquier, É.** (2001). La méthode des itinéraires: Récits et parcours. In M. Grosjean & J.-P. Thibaud, *L'espace urbain en méthodes* (p. 62-77). Parenthèses. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01879638>
7. **Polanyi, M.** (1958). *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy* (M. J. Nye, Éd.). University of Chicago Press. ISBN : 978-0-226-23262-1
8. **Randell, R.** (2020). No paradigm to mobilize: The new mobilities paradigm is not a paradigm. *Applied Mobilities*, 5(2), 206-223. <https://doi.org/10/gqtjnj>
9. **Rantanen, H., & Kahila, M.** (2009). The SoftGIS approach to local knowledge. *Journal of Environmental Management*, 90(6), 1981-1990. <https://doi.org/10/ch3gg5>
10. **Talen, E.** (2000). Bottom-Up GIS. *Journal of the American Planning Association*, 66(3), 279-294. <https://doi.org/10/b4bczm>